Paul O'GRADY, *La philosophie de la religion de Thomas d'Aquin*, traduit et préfacé par Roger POUIVET

Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2019

Antoine Calvet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11540>

DOI : 10.4000/rhr.11540

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 743-746

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Antoine Calvet, « Paul O'GRADY, *La philosophie de la religion de Thomas d'Aquin*, traduit et préfacé par Roger POUIVET », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11540> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11540>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Paul O'GRADY, *La philosophie de la religion de Thomas d'Aquin*, traduit et préfacé par Roger POUIVET

Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2019

Antoine Calvet

RÉFÉRENCE

Paul O'GRADY, *La philosophie de la religion de Thomas d'Aquin*, traduit et préfacé par Roger POUIVET, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2019, 294 p., 21 cm, 25 €, ISBN 978-2-7535-7836-4.

- 1 Voilà un livre difficile, exigeant, néanmoins instructif. De plus, dans un univers philosophique marqué, du moins dans les pays anglo-saxons, par la philosophie analytique, il détonne et paraît, à première vue, comme une réhabilitation de la pensée de Thomas d'Aquin, mort en 1273. Cependant, ainsi que le note Roger Pouivet dans la préface, ce livre ne s'inscrit pas dans une tradition bien connue en France, celle d'une défense et illustration du thomisme à des fins militantes illustrées par tout un courant de pensée, dit néo-thomiste, qu'a dignement représenté un Jacques Maritain, pour n'en citer que l'auteur le plus significatif.
- 2 Paul O'Grady essaie de répondre à une question apparemment simple : les thèses philosophiques, qui sont celles de Thomas d'Aquin, sont-elles susceptibles d'être vraies ou fausses ? Autrement dit, « pourquoi Thomas pense-t-il que ce qu'il dit est vrai ? ». Pour P. O'Grady, la pensée du Docteur Angélique peut donc être évaluée à l'aune de la philosophie analytique aujourd'hui dominante, alors même que cette dernière nie l'acte créateur d'un Dieu, les légions angéliques et les miracles. Dans l'optique qui est la sienne, Thomas n'est pas forcément dépassé, ni obsolète ; sa pensée est vivante ; elle peut assister l'étudiant en philosophie pour l'aider à saisir dans leur vérité interne les conceptions d'un Gottlob Frege ou d'un Ludwig Wittgenstein ; elle ne relève pas de

l'archéologie et contrairement à ce qui est souvent admis, elle ne nous éloigne pas de la philosophie contemporaine. Évoquant ses années de professeur au Trinity College de Dublin, il rappelle qu'enseignant la philosophie de la religion dans un dialogue fructueux avec David Hume, John L. Mackie, Bertrand Russell et autres, la figure de Thomas, bizarrement, apparut aux étudiants comme une figure de la contre-culture. D'une certaine façon, c'est reconnaître l'influence souterraine d'un vieil auteur qui finit toujours par renaître de ses cendres. Il n'était cependant que de relire le *Portrait de l'artiste en jeune homme* de James Joyce pour se convaincre de l'importance de saint Thomas dans l'œuvre du grand Irlandais.

- 3 L'ouvrage de P. O'Grady se compose de sept chapitres au cours desquels il tente d'examiner, en toute objectivité, les positions adoptées par Thomas dans le domaine de la philosophie de la religion, prenant délibérément le contre-pied d'un B. Russel, lequel avait exclu l'Aquinate de son *Histoire de la philosophie occidentale*. Le premier chapitre, intitulé « philosophie et théologie », s'interroge sur les relations entre ces deux domaines de la pensée. P. O'Grady s'efforce alors de sonder les objections à la philosophie de Thomas, nous y reviendrons. Après avoir retracé le contexte du XIII^e siècle dans lequel est née et s'est développée la philosophie de Thomas (chapitre 2), il analyse les rapports entre foi et raison, compte tenu, évidemment, qu'aux yeux du Docteur Angélique, les deux sont complémentaires : il n'y a pas de divorce entre foi et raison. Dans les chapitres 4 et 5, il traite la question que pose l'existence de Dieu, les arguments pour et les arguments contre. Enfin, dans les derniers chapitres, il juge de problèmes plus spécifiquement théologiques comme celui des attributs divins et de la façon dont opère le pouvoir de Dieu, selon Thomas.
- 4 Le cœur de la réflexion de P. O'Grady se situe essentiellement dans le conflit non seulement entre le naturalisme athée, qui règne de nos jours sur la philosophie analytique, et le thomisme, mais aussi, on serait tenté de dire surtout, entre le fidéisme et l'intention de l'Aquinate de ne jamais renoncer à la raison, serait-ce pour parler des choses divines. À ce sujet, P. O'Grady ne fait pas mystère de ce qui nous sépare de Thomas, ses prises de position en faveur de l'esclavage, de l'infériorité des femmes, de l'astrologie, de la traque des hérétiques ; cela n'empêche que sa pensée, ses analyses toujours marquées du fer de la logique, la structure même de son système métaphysique permettent de contrer le naturalisme et le fidéisme, tout en introduisant une forme de raisonnement qui aide à appréhender les difficultés de la philosophie analytique. L'idée centrale de Thomas, celle autour de laquelle tourne toute sa démonstration, c'est que « l'intellect est ouvert s'agissant des vérités de la foi », ce qui l'oppose directement à Kant dans un premier temps, puis à Karl Barth et à Wittgenstein, les maîtres du fidéisme. Kant, le premier, a concentré ses attaques dans la *Critique de la raison pure* sur les preuves de Dieu développées par Thomas (le mouvement, la chaîne des causalités, le possible et le nécessaire, etc.). Karl Barth et Wittgenstein objectent à Thomas que, en ce qui concerne le premier nommé, Dieu, qui pour nous reste incognito, ne peut être perçu par le travail de l'intellect ; quant à Wittgenstein, il estime que l'expérience religieuse ne se comprend pas en dehors du cadre de référence auquel le croyant adhère, elle n'a donc aucune justification rationnelle à faire valoir. P. O'Grady conclut de cette première enquête que, d'une part, on n'en a jamais fini avec la pensée de Thomas, puisque de Kant à Wittgenstein elle soulève des critiques et des objections, et que, d'autre part, les argumentaires qu'on lui oppose, ceux de Kant en particulier, sont moins solides qu'il n'y paraît. Pour sa part, Thomas a toujours reconnu que l'exercice de la pure analyse intellectuelle était l'une

des activités les plus élevées de l'humanité ; une activité à laquelle Maître Eckhart donnera le nom d'« homme noble » dans son exégèse de Luc 19, 12 (Eckhart, *Traité et sermons*, trad. A. de Libera, Paris, 1993, p. 173-183).

- 5 Un des arguments le plus souvent formulé contre la croyance en un Dieu bon reste la question du mal. P. O'Grady tente de montrer en quoi la position de Thomas sur le mal conserve toute sa pertinence, au point même de rejoindre sur ce sujet l'approche analytique. Il rappelle que pour saisir « la façon dont Thomas comprend le problème du mal, il faut entrer dans son contexte métaphysique », à savoir cerner l'idée que, pour lui, le mal est un manque ou un dysfonctionnement dans une création fondamentalement bonne. En outre, insiste P. O'Grady, Dieu, aux yeux de Thomas, n'est pas un « agent moral ». On ne doit pas le comprendre comme un maximum de la bonté ou de la douceur, car ce serait l'inscrire dans un continuum de notions qui restent humaines. Wittgenstein et ses disciples, réfléchissant au problème du mal, estimaient qu'il n'avait de sens que dans le cadre du langage de la rédemption, de l'Alliance, du péché, de la création et de l'expiation. N'est-ce pas dès lors lui donner une coloration théologique qui constitue la base même de réflexion d'un Thomas ?
- 6 Enfin, depuis Lord Russel jusqu'à Carnap et Quine, le naturalisme a toujours refusé le théisme, autrement dit le postulat qu'il y ait autre chose que la nature décryptée par la logique et les mathématiques. P. O'Grady considère alors que ce principe qui forme le pivot de leur philosophie peut être désamorcé, si ce n'est contesté ; et que, dans ce cas de figure, la pensée de Thomas, laquelle, elle aussi, fonde son analyse sur la logique et la relation entre le langage et le monde, garde toute son actualité.
- 7 Nous avons dit plus haut que le livre de P. O'Grady était un livre exigeant : il fait appel à de nombreuses lectures qui sont celles du monde anglo-saxon dans le domaine de la philosophie, de là parfois une impression d'étrangeté pour quelqu'un du continent moins averti de ces débats. Car, au témoignage de P. O'Grady, W. Quine n'a pas sonné la fin de la réflexion sur les essences. « Il est redevenu, [dit-il], respectable d'accepter des espèces naturelles réelles, avec leurs propres natures métaphysiques qui exercent une influence causale sur la signification ». Il semble donc utile de revenir à Thomas dont les recherches analytiques rejoignent celles de philosophes contemporains, lesquels, en toute indépendance, adoptent des thèses proches de celles du Docteur angélique. Pour le dire en quelques mots, le livre de P. O'Grady atteste de la survie extraordinaire de la pensée de l'Aquinate, ce n'est pas là la moindre de ses qualités.

AUTEURS

ANTOINE CALVET

Paris.